

tralie, dans les forêts vierges de l'Amérique du Sud. Laissez-le livré à lui-même dans ces régions où l'homme est constamment en lutte avec la nature pour la dompter. Faites-en un soldat, un marin, un pionnier ; qu'il ait froid et chaud ; qu'il ait faim et soif ; qu'il couche sur la dure, à la belle étoile ; qu'il soit astreint à tendre toutes les facultés de son esprit et tous les ressorts de son corps pour conquérir un abri fugitif ou une nourriture grossière.

Faites cela et vous aurez guéri cet homme. Au bout de trois ans de ce régime, les plaies de son cœur seront cicatrisées.

C'est que l'impérieuse et exigeante brutalité des besoins matériels laisse peu de place à l'expansion des douleurs morales, et il n'est pas au monde de meilleure panacée pour la guérison de l'âme que les châtimens infligés au corps.

C'est ainsi que se comprennent les merveilles de pénitence et de mortification accomplies par les ascètes : ils tuaient le corps pour vivifier l'âme. Sur ce point, comme sur tant d'autres, l'Eglise, en érigeant en précepte la mortification corporelle, se rencontre et s'accorde avec la philosophie pure.

II.

Pour les âmes délicates et généreuses, il y a, dans la nature humaine, une imperfection saillante qui les touche, les choque et les afflige tout particulièrement, c'est le caractère éphémère, l'essence fugitive de la douleur.

L'homme a bien la volonté, mais non la puissance d'éterniser ses douleurs. Ainsi, la mort vient de vous enlever un être chéri dans lequel toutes vos affections s'étaient concentrées. Son départ laisse pour vous dans la nature entière un vide effrayant, une désolation morne et implacable. Tout vous semble insupportable et odieux. Vous éprouvez un ar-